

François-Olivier Dubuis (1921-2003)

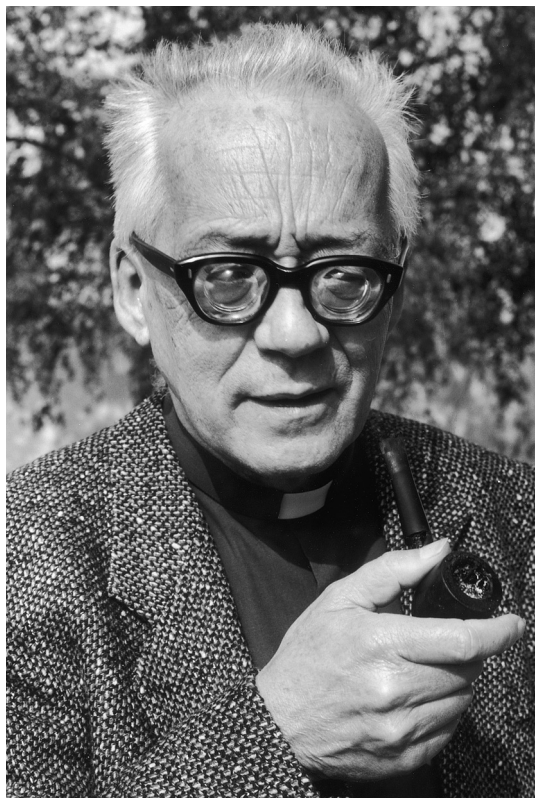
Le 26 juin 2003, M. François-Olivier Dubuis est décédé à Sion après une longue maladie. Le Valais perd en lui à la fois un prêtre, un enseignant, un chercheur et un fidèle serviteur du patrimoine historique.

Né en 1921 à Aigle, M. Dubuis fréquente le collège classique à l'Abbaye de Saint-Maurice. Après des études de théologie à l'Université de Lausanne, où il obtient sa licence en 1944, il devient pasteur de la paroisse protestante de Bulle-Romont, puis de celle de Colombier sur Morges. Converti au catholicisme, sans doute après un long débat intérieur, il s'établit en Valais en 1954 et enseigne d'abord le latin, le français, le grec et l'histoire au lycée-collège de Sion. Ordonné prêtre en 1965, il enseignera aussi l'histoire de l'Eglise et la patrologie au séminaire diocésain, ainsi qu'au séminaire du Grand-Saint-Bernard où il assurera en outre un cours de dogmatique.

Mais le prêtre et professeur nourrissait depuis son plus jeune âge une passion pour la recherche et les études historiques et archéologiques. Il compte au nombre des *Amis du Vieux Sion*, qui deviendra plus tard *Sedunum Nostrum*. Il était donc naturel que le conseiller d'Etat Marcel Gross ait songé à lui lorsque, en 1958, il cherche une personnalité à qui confier le soin du patrimoine bâti et la fonction de secrétaire de la Commission des Monuments Historiques. Malgré

le peu de moyens et de temps à disposition, savoir une décharge hebdomadaire de quelques heures d'enseignement, M. Dubuis réussit à entreprendre des fouilles archéologiques d'un grand intérêt, telles celles de l'église d'Ardon, entreprises en 1959, et celles de l'église Saint-Théodule de Sion (1960-1964). C'est dans ce même temps que sa thèse sur la paroisse médiévale de Lonay (VD), étude exemplaire d'histoire paroissiale, soutenue à l'Université de Lausanne en 1963, lui vaudra le Prix Davel.

En 1971, le conseiller d'Etat Antoine Zufferey l'appelle à créer et à diriger le Service des Monuments historiques et des recherches archéologiques. C'était là le terme logique d'une période pendant laquelle, avec des moyens très modestes, le secrétaire de la Commission des Monuments avait collaboré avec le Service des bâtiments à de nombreuses restaurations, comme celle de l'église de



(Photo Bernard Dubuis, Erde)

Saint-Pierre-de-Clages, du château de la Bâtiâz, de celui de Saint-Maurice, de Tourbillon ou de l'église des Jésuites. En 1974, lorsque Martigny est choisie comme réalisation exemplaire dans le cadre de l'Année du Patrimoine, M. Dubuis saisit l'opportunité de créer, sur le site de l'antique *Forum Claudii Vallensium*, un bureau de fouilles de l'Etat, noyau originel de l'Office des Recherches Archéologiques.

De 1971 à 1986, assisté de son équipe, l'archéologue cantonal mena à bien ou supervisa de nombreux chantiers de fouille et de restauration à travers le canton, ponctués par une série de publications. En 1984, il eut la joie de participer, avec Philippe Curdy et l'équipe du Département d'anthropologie de l'Université de Genève, à la somptueuse découverte de la basilique funéraire de Sous-le-Scex. Tout au long de sa carrière, l'abbé Dubuis eut soin de rendre accessibles au public le résultat de ses recherches, aussi bien par des publications pointues sur les monuments étudiés que par des conférences et causeries données lors de sessions pédagogiques, dans le cadre de l'Université populaire ou lors d'émissions de radio.

Peu avant son départ en retraite, en 1986, et manifestant une belle aptitude au changement, M. Dubuis collabora avec le conseiller d'Etat Bernard Comby à la fusion de son service avec celui des Musées. Préconisée par une étude de l'Institut Battelle, la fusion créa, sous la dénomination de Service des musées, monuments historiques et recherches archéologiques, une entité administrative qui ne devait durer que jusqu'en 1996. Une nouvelle réorganisation détacha alors les offices des Monuments Historiques et des Recherches Archéologiques pour les rattacher au Service des Bâtiments.

Cependant, déchargé désormais des soucis et des aléas administratifs d'un service qu'il avait créé et dirigé durant quinze ans, M. Dubuis demeurait un retraité fort actif. Il ne cessa, malgré le lourd handicap de sa vue sans cesse faiblissante, de travailler à ses recherches. Nombre de parutions l'attestent, jusqu'à l'un des chapitres de la récente *Histoire du Valais*. Ces contributions témoignent de la passion qui habita ce chercheur jusqu'à ses derniers instants. Dans l'hommage qu'il lui dédiait en 1987, son successeur Walter Ruppen avait avec justesse prédit que l'histoire du Valais pouvait attendre encore beaucoup de M. Dubuis. Il a donné plus encore et mérité l'admiration dont ces quelques lignes se veulent le témoignage.

Le chanoine Jean-Marie Theurillat est décédé le 14 octobre 2003 à l'Hospice Saint-Jacques, à Saint-Maurice. Il fut membre dévoué du comité de notre Société du 29 mai 1983 au 11 juin 1989.

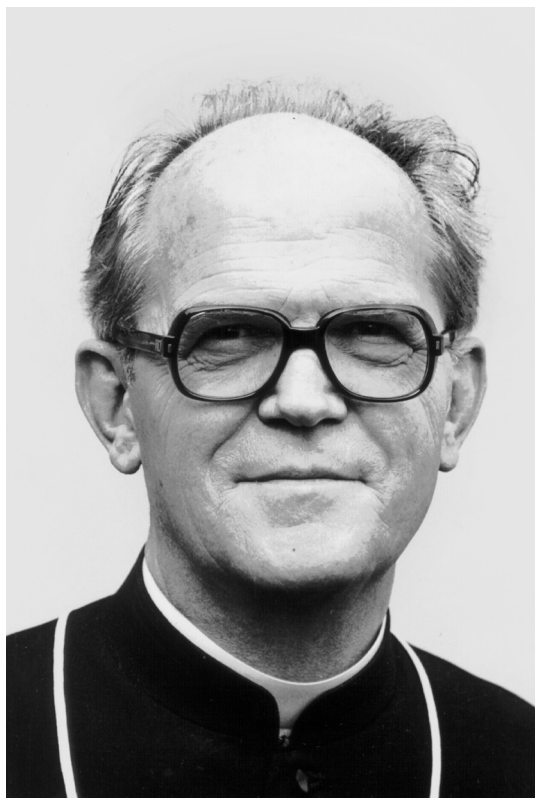
Originaire d'Epauvillers (JU), il naît à Porrentruy (JU) le 29 septembre 1922. De 1932 à 1940, il est élève du collège Saint-Charles à Porrentruy. En juin 1941, il obtient sa maturité classique à Saint-Maurice. Il reçoit des mains de Mgr Burquier l'habit des chanoines réguliers de Saint-Augustin en automne 1941. Profès le 30 août 1942, il fait ses études de théologie à Saint-Maurice et à Fribourg. Il est ordonné prêtre le 6 avril 1946 par Mgr Haller. Dès 1947, il fréquente l'École nationale des Chartes à Paris et y obtient en 1952 un diplôme d'archiviste-paléographe.

En publiant dans *Vallesia* 1954 son mémoire de diplôme de l'École des Chartes, «L'Abbaye de St-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale, 515-830 environ», Jean-Marie Theurillat inaugure un nouveau cycle d'études sur l'Abbaye de Saint-Maurice et sur tous les monuments liés au martyre de saint Maurice. Ce filon est loin d'être épuisé.

La notoriété de sa thèse vaut à son auteur la réputation d'un érudit formé aux meilleures écoles. Il est reconnu par les universitaires les plus qualifiés. L'image du prêtre, féru d'histoire ou de

science, qui cultive en amateur (souvent éclairé) son champ de recherche, et dont le Valais eut tant d'exemples, ne lui a jamais collé à la peau. Il est d'une autre trempe. Mais trop absorbé par de multiples tâches, Jean-Marie Theurillat publie peu, que ce soit sous son nom (« Brève notice sur le culte à Monthey au XVIII^e siècle », dans *Annales valaisannes* 1962, *Le trésor de Saint-Maurice*, 1967, « La chapelle des Martyrs à Vérollez », dans *Les Echos de Saint-Maurice* 4/1982) ou en collaboration (« Du registre de chancellerie à l'acte notarié à propos du *Minutarium Majus* de la chancellerie de St-Maurice » avec G. Partsch dans *Vallesia* 1972, « Les comptes de l'Hospice du Grand Saint-Bernard (1397-1477) » avec L. Quaglia et E. Schüle dans *Vallesia* 1973 et 1975). Mais plus d'un chercheur a pu se féliciter de son accueil chaleureux ou de ses conseils judicieux.

Jean-Marie Theurillat a tant de qualités, dont on avait grand besoin dans sa Maison, qu'il se voit confier de multiples tâches, qu'il exécute avec talent, mais qui le détournent de la recherche historique, à notre regret sans doute. Il est à la fois professeur d'histoire, archiviste et bibliothécaire,



(Abbaye de Saint-Maurice)

chancelier, sacriste de l'Abbaye et curé de la basilique. Il tient même pendant un temps les cordons de la bourse abbatiale comme procureur (1970-1979).

Il anime plusieurs organisations liées à l'Abbaye et au collège : il dirige le théâtre du collège de 1952 à 1959, il est Vereinspapa de l'Agaunia en 1956, mais surtout il s'investit complètement dans les « Jeunesses culturelles » dont il fut, selon l'expression du chanoine G. Stucky, « le moteur et le promoteur ».

Le 31 août 1991, une attaque cérébrale le laisse partiellement paralysé et diminué. Il vit dès lors, humble et oublié, à la Clinique Saint-Amé, puis au Foyer Saint-Jacques.